L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 MAI 1859.

Imprimé et publié par

G. F. WEISSE & Co.

EDITEURS PROPRIETAIRES;

F. WEISSE. N. DUFOUR.
G. DUVERGER. S. HARNY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI MATIN, 25 MAI.

Abonnés à la semaine.

Les portiers de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine." à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.

Par Roche & Lesumont, 77 rue de Chartres—Marchandises sèches.

Par R. Turpin, 76 rue de la Vieille-Levée—Vins de Champagne, du Catalogne et de Bordeaux. Aussi Cigares de la Havane.

Par R. B. Coles, sur la Levée, en face du poteau n 32, 2me district—Vins de Sherry et de Madère, à dechargement de Warwick, arrivé de Cadix.

Par Jas. Peraza[illegible], à la Bourse St-Louis — Maisons et terrains dans le faubourg Tremé. Une esclave.

Par Roche et Lesumont, a 10 heures, à leur magasin, No 77, de Chartres—Bérèges anglais et japonais en pièces.

L'Autriche et ses adversaires.

Il y a longtemps que l'on a dit que l'argent est le nerf de la guerre, et cette vérité, confirmée par l'expérience des siècles, n'a pas besoin de démonstration. Avec de l'or, les désastres se réparent, les défaites s'annullent, les armées se réorganisent comme par enchantement. L'Angleterre, comme puissance militaire—nous ne parlons pas de sa marine — est inférieure à l'Autriche et à la Prusse, et cependant, en cas de guerre avec l'une ou l'autre de ces puissances, on même avec les deux ensemble, son succès serait certain, car en outre de son armée, elle aurait à sa solde des troupes étrangères et prolongerait la guerre jusqu'à ce que ses adversaires, épuisés et ruinés, fussent obligés de demander la paix.

La toute-puissance de l'or une fois admise, il devient intéressant de supputer le total de la dette des divers Etats que la guerre va mettre en présence en Europe, soit comme parties belligérantes, soit comme les témoins d'une lutte à laquelle les circonstances peuvent plus tard les forcer de prendre part.

La dette nationale de la Grande Bretagne s'élève à $3,900,000,000 ; celle de la France, à $1,610,000,000 ; celle de l'Autriche, à 1,210,000,000; celle de la Russie, à 1,050,000,000 celle de la Prusse, à $165,000,000 ; celle de la Sardaigne, à $136,000,000.

La pays qui a la dette la plus considérable n'est pas pour cela le plus faible, car il faut aussi considérer ses ressources. L'Angleterre doit près de quatre milliards, et nous l'avons vue, au lendemain de la guerre d'Orient, lutter sans désavantage contre Louis-Philippe, et jeter un même temps le gant à la Chine.

En répartissant proportionnellement la dette de l'Autriche, selon sa population, on trouve qu'elle doit en moyenne cent vingt piastres par habitant, ce qui est énorme. L'Angleterre elle-même ne doit pas autant, en égard à sa population, car sa dette comprend les colonies aussi bien que la métropole. La France ne doit qu'environ cinquante piastres par habitant, la faiblesse relative de l'Autriche est ici manifeste.

Voici quelques faits intéressans au sujet de la France et de l'Angleterre. A la fin des longues guerres de l'empire, en 1815, la dette publique de la France était d'environ $853,000,000 ; elle s'élevait en 1830, au début du règne de Louis-Philippe, à $885,340,000, et en 1851, pendant la seconde république, à $1,069,125,000. Elle a continué à s'accroître, et le 1er janvier 1858, elle était de $1,694,415,340. La France, qui en 1815, payait $12,668,520 d'intérêts, en acquittait, au commencement de 1858, $62,176,000.

L'Angleterre, de son côté, avait, en 1815, après les guerres de l'empire ou elle joua un rôle si important, une dette publique de $16,311,941 livres sterling, laquelle, en 1830, se trouva réduite à 771,251,932 livres, et, en 1851, à 769,272,562 livres sterling. La guerre d'Orient l'a fait remonter à 779,225,405 liv. Les intérêts annuels servis par l'Angleterre à ses créanciers, en 1815, s'élevaient à 30,462,023 livres sterling; ils ne dépassaient pas 27,435,553, le 31 mars 1856. Dans les quarante-trois années qui se sont écoulées de 1815 à 1858, la dette de la France a augmenté de 286,237,760 livres sterling, et les intérêts qu'elle paie annuellement de 9,902,806, tandis que, dans le même espace de temps, la dette publique de l'Angleterre a diminué de 37,086,446, et les intérêts annuels qu'elle sert à ses créanciers de 2,966,170. Mais on doit se rappeler que la France a en toute une marine à créer et que sa position sur le continent l'a forcée d'avoir constamment sur pied un formidable armée.

Voyons maintenant ce qu'est l'Autriche. Elle possède 263 milles de côtes et septgrandes rivières. Sa population se compose d'éléments hétérogènes — magyars, allemands, polonais, croates, italiens, etc.,—ce qui l'expose à des déchirements intérieurs. Elle ne produit pas assez de grains pour sa propre consommation; en 1855 elle a dû en acheter à l'étranger pour une somme de six millions de piastres. Dans les années ordinaires, l'Autriche n'importe que pour deux millions de piastres de blé. La répartition intelligente du travail est encore inconnue dans ce pays. On y parle plus de vingt dialectes différents, mais l'allemand est la langue officielle. Les trois quarts de la population sont catholiques romains; on compte cinquante prêtres sur mille millions de habitants, tandis que l'église grecque, et environ deux millions et demi de protestants. L'Autriche est la première nation catholique du monde, et le clergé y exerce des privilèges qu'il ne possède ni en Italie, ni en France, ni en Espagne. Aussi le Pape voit-il avec un regret infini la guerre que la France, son allié et sa protectrice aussi, se dispose à faire à l'Autriche.

Pour revenir à notre point de départ, nous dirons (ce que tout le monde sait) que les finances de l'Autriche sont dans un état déplorable. Ses dépenses dépassent son revenu, et pour échapper à la banqueroute elle est obligée de recourir à des moyens qui partout ailleurs seraient durement qualifiés. On a vu plus haut que s'a dette est d'environ $1,200,000,000, et on n'est pas grand peine qu'elle parvient à négocier le plus léger emprunt. La Banque de Vienne a émis 133 millions de florins en billets, mais elle a en même temps suspendu ses paiements en espèces, au moment même ou le gouvernement déclarait qu'il ne recevrait que des espèces. Voilà donc la population placée dans un singulier dilemme, et il lui sera assez difficile, si le Pape veut lui prêter son numéraire sous ce, de trouver de l'or et de l'argent pour acquitter l'impôt.

L'armée autrichienne, sur le pied de paix, se compose de 400,000 hommes : sur le pied de guerre, elle compte près de 750,000 hommes. Elle fait depuis dix ans de grands efforts pour augmenter sa marine qui, malgré tout, est encore très insignifiante, comparée à celles de la France et de l'Angleterre. Elle comprend un vaisseau de ligne, trois frégates à vapeur, cinq steamers, huit avisos à vapeur, sept bricks, onze goelettes et cinquante canonnières.

L'Autriche est pauvre, mais elle espère que les contributions qu'elle tirera en Italie, suffiront pour entretenir son armée. Ce moyen désespéré augmentera encore la haine que lui portent les Italiens et rendra impossible le rétablissement de sa domination dans la péninsule, après la guerre, en admettant, ce qui est tout à fait improbable, que la France ne s'y opposât pas.

Le prochain Congrès.

Les représentans élus pour le prochain Congrès sont aussi répartis, dans chaque Etat, selon qu'ils appartiennent au parti de l'administration ou qu'ils lui sont opposés :

Maine. — Opposition, 6 membres ; New-Hampshire—Opposition, 3 ; Massachusetts—Opposition, 11 ; Rhode Island—Opposition, 2 ; Vermont—Opposition, 3 ; Connecticut—Opposition, 4 ; New-York—Opposition, 29 ; démocrates, 4 ; New-Jersey—Opposition, 5 ; Pensylvanie—Opposition, 23 ; démocrates, 3 ; Delaware—Démocrate, 1 ; Caroline du Sud—Démocrates, 6 ; Ohio—Opposition, 15 ; démocrates, 6 ; Indiana—Opposition, 8 ; démocrates, 3 ; Illinois—Opposition, 4 ; démocrates, 4 ; Missouri—Démocrates, 7 ; Arkansas—Démocrates, 2 ; Michigan—Opposition, 3 ; démocrate, 1 ; Floride—Démocrate, 1 ; Iowa—Opposition, 2 ; Wisconsin—Opposition, 2 ; démocrate, 1.

Vingt Etats ont élu cent cinquante-neuf représentans; il en reste soixante-dix-huit à élire dans trente Etats. On sait que le nombre total des représentans est de 237. Jusqu'à ce moment, l'Opposition en a élu 119, et les démocrates (nationaux et autres) 40.

Un journal que nous avons sous les yeux et qui d'ordinaire est bien renseigné, pense que l'opposition comptera cette année dans le Congrès quatre membres de plus, dans le Kentucky deux de plus, dans le Maryland deux de plus, et dans la Caroline du Nord un de plus. Notre confrère dit que la Chambre des Représentans se composera probablement de 131 membres de l'opposition déjà élus, de 5 dont on discute actuellement l'élection, de 40 démocrates, de 3 nationaux, et de 3 indépendans qui seront très probablement de l'opposition, ce qui donnerait à l'opposition un total de 179 membres.

Nouvelles diverses.

—Les rues de Paris retentissant sans cesse des chants guerriers, on a conseillé qui partent pour les divers dépôts, en attendant qu'ils soient appelés en Italie.

—On lit dans l'*Indépendante*, de Turin, du 20 avril :

"Tout le pays de Massa et de Carrare a, d'après les nouvelles de ce jour, proclamé son union avec le Piémont, et les troupes modenaises qui s'y trouvaient, une partie s'est unie au peuple. L'autre partie a traversé l'Apennin. Sur l'invitation du maire, quelques carabiniers sont venus pour maintenir l'ordre; mais ils ont accueillis par les acclamations de la population. La concorde et le calme régnent dans le pays.

—On écrit du grand-duché de Bade, le 20 avril :

"Instabilité vraie mêmement sur le pied de guerre. Les contributions des habitants de cette ville ont été prévenus qu'ils eussent à approvisionner pour huit mois des vivres nécessaires. Ceux qui ne voudront pas prendre ces mesures deviront quitter la ville."

—On lit dans la *Gazette de Vienne*:

"Une dépêche télégraphique du général comte Giulay nous annonce que le passage du Tessin, effectué le 20 avril, par l'armée, a eu lieu, hier le 29, après-midi, près de Pavie.

"La campagne d'Italie est donc ouverte. Nous publions cette grave nouvelle, le cœur plein de confiance. Car nous le sentons—et tout fidèle autrichien le sent avec nous—le jour décisif de notre histoire.

"Les soldats, qui vont combattre pour ce droit, ont franchi les frontières en poussant des cris de joie, dans la conviction que le sol que notre armée va fouler, fournira de riches lauriers à notre drapeau impérial. Puisse le Seigneur, dans les mains duquel repose la victoire, se souvenir du drapeau du droit! Nous l'espérons. Mais nous sommes certains d'une chose: c'est que l'honneur et la gloire ne se départiront pas de ce drapeau.

"L'esprit d'un mort illustre plane sur les aigles autrichiennes, plane sur les soldats qui allèrent conduisant aujourd'hui au delà du Tessin, comme naguère elles les conduisirent à Novare. Tout soldat de l'armée le sait, et tout ne vous revenir dans une branche de laurier pour le déposer sur le tombeau du père Radetzky."

—On lit dans le *Moniteur toscan* du 27 avril, sous ce titre : *Dernières nouvelles* :

"Le *Moniteur toscan*, n'ayant aucune communication avec aucun gouvernement, se borne à donner un sommaire de l'allocution adressée en mai par S. Exc. l'amiral-comte de Sardaigne à la multitude rassemblée sous ses fenêtres:

"Ambassadeur a dit que le roi Victor-Emmanuel, le Piémont et l'Italie ont admiré la conduite de la Toscane; il a exhorté les citoyens au triomphe de la religion, des lois, des personnes et de la propriété; il a recommandé à l'armée la discipline et à tous la tranquillité. Viendra le moment, qui n'est pas éloigné, où le pays aura l'occasion d'utiliser leurs bras dans l'intérêt de la patrie. Il a ajouté que le prince a déclaré son intention d'abandonner le sol de la Toscane; il a demandé, au nom du roi Victor-Emmanuel, du Piémont et de l'honneur de l'Italie, que sa personne soit respectée. Obéissons aux citoyens que l'impulsion de la nécessité a porté dans les premiers moments, à se charger de la gestion des affaires publiques.

"Le roi Victor-Emmanuel tient à cœur le sort de la Toscane : il pourvoira à la tranquillité publique et aux exigences de la guerre, sans prétendre décider d'aucune façon le sort définitif du pays. La guerre que fait le Piémont n'est pas une guerre d'ambition, mais bien d'indépendance. Rappelons-nous que la conquête de l'indépendance et de la liberté exige de grands sacrifice, des grandes vertus et beaucoup d'obéissance."

—On écrit de Vienne, le 28 avril, au *Journal des Débats* :

"Un décret impérial, en date du 25 de ce mois, ordonne à tous les chefs militaires dans les provinces de l'empire, de faire prendre immédiatement toutes les dispositions pour mettre tous les corps de l'armée autrichienne sans exception sur le grand pied de guerre; l'armée se trouverait ainsi, d'après les tableaux statistiques dont il m'est impossible de garantir l'exactitude, portée à 800,000 combattants.

"Les nouvelles arrivées aujourd'hui de Lemberg à Vienne, ne sont rien moins que tranquillisantes sous le rapport des mouvements militaires qui se font remarquer dans les provinces russo-polonaises qui avoisinent nos frontières galliciennes. On prête ici la plus sérieuse attention au développement que la guerre pourrait éventuellement prendre de ce côté. C'est dans ce but que l'ordre a été transmis au général commandant à Prague de diriger promptement vers Cracovie et la Galicie quatre brigades d'infanterie dont les régiments sont, pour la plupart, composés de soldats italiens. La Bohême pourrait aussi bientôt se trouver dégarnie de troupes; mais on sait que, d'après les traités, la Prusse, en cas d'éventuelle intervention impériale, se trouverait obligée d'envoyer une armée en Bohême, pour maintenir intacte la possession de cette province par l'autriche de cet ancien royaume slave.

"Nos journaux viennent de recevoir du bureau central de télégraphie, l'invitation de se montrer fort circonspects et retenus au sujet du bruit de la politique allemande de la Prusse. On avait déjà cru remarquer quelques actes médiocrement favorables à cette politique, notamment à ceux qui devaient prendre après de la Diète germanique, et on s'est empressé de prévoir à temps détourner le caractère sérieux de la voie dans laquelle pourrait malheureusement entrer le gouvernement de Berlin, si surtout il engageait."

On lit dans le *Pays* :

"Nous disions, il y a peu de temps encore, que l'Autriche devait lasser la patience de l'Europe par l'inanité de ses protestations. Il paraît que l'Autriche ne veut pas user du droit international."

—On lit dans le *Pionnier de l'Acaption* :

—La crevasse de Napoléonville, dont tout le monde a désespéré de voir la fin, après tant de tentatives infructueuses, vient enfin d'être comblée au moment, nous devons l'avouer, où nous nous y attendions le moins. Après avoir été abandonné de tout, la fermeture de la crevasse a été entreprise par deux citoyens de notre paroisse, qui, sans être ingénieurs, n'en ont pas moins donné la preuve d'une rare intelligence et d'une remarquable conception pour ce genre de travail, que nié désavouerait pas l'ingénieur le plus habile de l'Etat. M. O. Melançon, shérif de notre paroisse, et M. Louis Folse, voyant le travail abandonné et réputé impossible, entreprirent le bouchage lundi dernier, et hier, vendredi, tout était terminé.

—La crevasse de Pierre Chevrier, au-dessous de Napoléonville, a été abandonnée ces jours passés, à son malheureux sort. L'ouverture s'élargit chaque jour et inonde de plus en plus les terres avoisinantes.

—Le Bayou après avoir atteint une hauteur qu'il n'a été donné à aucun être vivant de voir, a commencé cette semaine à diminuer de manière à donner de bonnes espérances pour la récolte prochaine. Dans les quarante-huit heures qui viennent de s'écouler, les eaux ont baissé d'environ huit pouces. Aussi, croit-on généralement parmi nous, que les crevasses ont dit leur dernier mot.

ANGINE COUENNEUSE.—Cette dangereuse maladie sévissant en ce moment à la Nouvelle-Orléans, on nous saura gré de reproduire la lettre suivante que le Dr Fleming de Natchitoches, a adressée au Dr Paget et que nous trouvons dans le procès-verbal de la dernière séance de la Société médicale de la Nouvelle-Orléans.

Natchitoches, le 28 avril, 1859.

Monsieur et honoré confrère,

"J'ai lu dans les comptes rendus des séances de la Société médicale, publiée par le *Propagateur Catholique*, que vous aviez cité plusieurs extraits d'un mémoire de M. Jodin, sur l'angine couenneuse, dans lequel l'auteur attribue la formation des fausses membranes à une agglomération de parasites végétaux. Je veux à ce sujet vous donner connaissance d'un traitement que j'ai employé avec succès, non pas dans l'angine couenneuse, mais dans une autre affection purulente des membranes de la bouche, qui offre de l'analogie avec elle et qui paraît être de même nature ; je veux dire du muguet.

"Il y a déjà une quinzaine d'années, un micographe distingué, M. Gruby, avait annoncé que les concrétions du muguet n'étaient autre chose des moisissures, des parasites végétaux dont les racines sont implantées dans les cellules de l'épithélium. Cette opinion émise fit peu de cas de cette opinion qui paraissait bizarre au premier abord. Je crois cependant qu'elle fut adoptée par M. Robin, dans sa thèse : *Les en nueve parasites qui croissent sur l'homme.*

"Quoiqu'il en soit, adoptant cette opinion, j'ai eu l'idée d'appliquer aux maladies ulcérées du muguet le traitement mis en usage en France contre l'*oidium tuckeri*, parasite végétal si fatalement célèbre par ses ravages dans les vignobles.

"J'ai donc soufré deux enfants à la mamelle, affecté de muguet bien prononcé et en pleine période de concrétions crémeuses caractéristiques de cette maladie ont disparu comme par enchantement, après avoir été lavées et désorganisées absolument comme cela a lieu pour l'oidium qui est soumis au soufrage.

"Je pense néanmoins que de nouveaux faits sont nécessaires pour décider de l'efficacité de ce traitement, qui pourrait être appliqué aussi à l'angine couenneuse, car cette maladie, d'après les recherches de M. Jodin, serait de même nature que le muguet. C'est pourquoi j'ai cru devoir vous faire part du nouveau moyen de traitement employé par moi, espérant que dans votre clientèle étendue, vous aurez occasion de l'essayer et d'en déterminer la valeur.

"J'ai appliqué directement le soufre en poudre sur les concrétions morbides, en ayant soin de les frictionner légèrement avec le doigt de manière à en opérer la chute sur les trois heures. Pour l'angine, un pinceau de charpie légèrement mouillé et imprégné de soufre, serait plus directement sur les fausses-membranes : on pourrait aussi avoir recours à l'insufflation.

"Les soufres alcalins employés en gargarismes remplaceraient peut-être avec avantage le soufre en nature.

"Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de la considération distinguée

"Votre tout dévoué serviteur et confrère,

"L. FLEMING, D. M. P."

FEUILLETON.

LES MORMONS.

IV.

L'EXPLICATION.

Cette persuasion de Martha altéra la sérénité de son visage.

Il est une preuve de vrai laquelle tombe la singulière affirmation, dit-elle avec vivacité, Georges ignorait, à Paris, que.....tu fusses.....

—Achève donc ! une bataude ! ..... Oh ! c'est le mot.....

—Que notre père n'avait pas fait sanctionner son union avec sa mère ; reprit Hélène. Or, du moment que cette circonstance lui était inconnue.....

—Elle ne lui était pas inconnue ! interrompit Martha.

—Qui te prouve ?

—Sa conduite ! S'il n'avait pas été instruit de l'illégitimité de ma naissance, il m'aurait, je le répète, demandée en mariage, puisque je ne suis pas plus mal qu'elle. Or, du moment que cette famille s'est ainsi ravisée, il a dû, il a dû, il a dû